

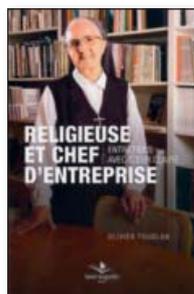
La sœur aux commandes

Conjuguer vie religieuse et responsabilités de chef d'entreprise? C'est le défi qu'a relevé durant près de cinquante ans Sœur Claire Descartes à la tête de l'œuvre Saint-Augustin.



Sœur Claire, une vie tissée de responsabilités.

DR



En vente à l'Echo magazine au prix de Fr. 29.- + frais d'envoi
Tél. 022 593 03 03
Email: vpc@echomagazine.ch
CP 80
1211 Genève 7

Sœur Claire Descartes est un visage bien connu en Suisse romande. Sa discrétion et son humilité pourraient faire oublier un parcours hors du commun que révèle *Religieuse et chef d'entreprise*, un livre d'entretiens avec le journaliste Olivier Toublan. Il dit une femme qui a traversé les tourments du 20^e siècle la foi chevillée au corps. A 83 ans, la Montheysanne jette un regard sur une vie au front.

ALLIER FERMETÉ ET DOUCEUR

La vocation? Enracinée dans une famille pratiquante, modelée au creuset de l'Action catholique – où la jeune femme goûte aux responsabilités –, elle s'est fortifiée lors d'un voyage à Assise. Diplôme de commerce et bac en poche, Claire entre à 27 ans chez les Sœurs de Saint-Augustin, des religieuses qui éditent des livres et gèrent les bulletins paroissiaux. A 30 ans, au sortir du noviciat, elle est envoyée à Lomé, au Togo, pour diriger l'imprimerie de la congrégation. Pas facile: il y a des tensions, mais «mon statut de religieuse impose le respect et me donne l'autorité».

Mais 68: Sœur Claire est rappelée en

Suisse. En 1980, elle est élue supérieure générale, un poste qu'elle occupera 25 ans: «Je voyais ma tâche comme un service dans la fidélité à notre charisme, diffuser la parole. Il faut allier fermeté et douceur, régler son pas sur celui des autres, s'abstenir de prendre des décisions sans concertation». Elle accompagne l'essor de la congrégation au Togo et au Burkina Faso.

«JE SUIS HEUREUSE»

Dans la foulée, elle devient présidente du Conseil d'administration de l'Oeuvre Saint-Augustin. Désormais, décider sera sa vie. Ah, le poids des responsabilités! Sœur Claire pourrait vous en parler pendant des heures, et c'est bien ce qui traverse ces pages, avec la prière: «Avant tout, je suis religieuse» et «j'ai réussi à conserver sa priorité à l'aspect spirituel». Chef d'entreprise, elle mettra en œuvre une vision humaniste: rester compétitif, mais sans perdre de vue l'humain. Et quand il faut licencier? «C'est notre devoir pour le bien de l'ensemble.» Il y faut du courage et du discernement. C'est elle qui est aux commandes quand il faut vendre l'imprimerie et se séparer d'un directeur

qui, tout en trahissant sa confiance, met l'entreprise en péril.

Malgré les doutes, les faiblesses et les échecs, Sœur Claire ne s'est pas dérobée. Au nom d'une foi «adhésion personnelle à Jésus», socle de tous ses engagements. En elle, «les obstacles franchis ont un sens», les décisions sont prises dans un esprit de service. Femme d'action, la religieuse a aussi cherché à agir sous la motion de l'Esprit Saint. Pas d'expérience mystique mais, à certaines heures, une présence du Seigneur sensible au cœur. Et le soutien de la communauté. Qui la voyait souvent passer à la chapelle avant une réunion ou une décision importante.

«Je suis heureuse», affirme Sœur Claire à l'heure du bilan. Un regret? «Ne pas avoir accueilli plus de novices.» Et un secret espoir: «J'espère avoir été une petite force de changement». ■

Geneviève de Simone-Cornet

Oliver Toublan, *Religieuse et chef d'entreprise. Entretiens avec Sœur Claire*, Editions Saint-Augustin, 2015, 311 p. Préface d'Albert Longchamp.